



D'or, d'écarlate et d'azur.

par Cécile Rand

D'or, d'écarlate et d'azur. Ces mots dépourvus de sens dansaient dans la tête douloureuse de Jim, accompagnés du bruit de tambour qui, en un tempo saccadé, frappait tel un marteau contre ses tempes et l'emplissait d'une nausée grandissante. Il n'arrivait pas à les chasser de son esprit. Il était assis à même la terre battue dans le réduit qui leur servait d'abri à lui et aux autres serfs.

Le cou serré par un licol attaché très court à l'anneau du mur, il était obligé de lever la tête pour pouvoir respirer, il pensa que c'était peut-être le manque d'air qui causait son malaise mais sa migraine empirait de seconde en seconde et il était furieux de se sentir malade. Il regrettait de ne pouvoir s'allonger sur le sol, cela l'aurait certainement soulagé.

On l'avait attaché ainsi pour le punir de s'être battu avec Spock. Le Maître ne s'était même pas inquiété de savoir si ses serfs ne s'étaient pas mutuellement blessés. Il leur avait distribué une volée de coups de fouet dès qu'ils avaient été séparés et enchaînés.

Jim frotta ses membres endoloris, essuya d'un doigt engourdi le sang qui coulait de sa bouche et de son oreille. Ses gestes étaient malhabiles et ses mains tremblaient légèrement comme s'il n'arrivait plus à coordonner ses mouvements. Il avait été battu, humilié et la rage grondait dans sa gorge. Il ne se rappelait pas avoir jamais été ailleurs. Son horizon se bornait à cette ferme où il passait la journée attelé à la charrue avec Spock, son compagnon de joug.

Ce grand diable aux oreilles pointues, au poil noir et hirsute était très différent des autres serfs et Jim éprouvait les plus grandes difficultés à faire équipe avec lui. D'abord, il était plus grand. Jim aurait préféré être couplé avec Bones qui était à peu près de sa taille, cela aurait soulagé un peu son travail même si Mac était plus vieux et moins fort.

Spock et Jim étaient les plus solides parmi les serfs et c'est ce qui avait incité les Maîtres à les apparier bien qu'il soit évident qu'ils soient toujours en train de se battre. Dire qu'ils ne pouvaient pas se sentir était un euphémisme. Jim haïssait son compagnon qui était arrogant et renfermé, fier de sa force, sauvage et brutal et entendait régner en maître sur la petite troupe des serfs. Bones formait équipe avec Scotty, son contemporain et Jim jalousaient leur entente tacite tout comme il haïssait celle et de Subi et Pavel, le troisième groupe de serfs.

Leur écurie n'était pas grande, à peine trois mètres sur trois, et ils y étaient enfermés chaque soir par l'un des Maîtres. On leur versait alors de l'eau dans une auge et une sorte de bouillie de maïs, toujours froide, dans une autre, quand l'harassante journée de travail était terminée.

Dès que la nourriture avait été mise à leur disposition, commençait la bataille. Spock entendait être le premier à s'accroupir devant le repas pour se rassasier et lui contestait ce droit qui le ravalait à un rang inférieur. Les deux

serfs se battaient alors féroce­ment, avec haine et une science certaine du combat à mains nues. Ils connaissaient les clés qui font mal, la parade à utiliser pour se dégager et mettre à son tour l'adversaire en difficulté.

Les autres serfs restaient assis, peureux et résignés. Aucun ne profitait de l'explication des deux chefs pour se rapprocher de la mangeoire. Ils savaient que Jim et Spock auraient aussitôt cessé de se battre pour corriger l'insolent trop pressé de se nourrir quitte à reprendre ensuite leur lutte fratricide. Les quatre spectateurs restaient donc immobiles mais parfois, quand l'explication de leurs camarades de misère se faisait trop sévère, ils poussaient des cris apeurés. Ils craignaient que le combat ne se transforme en tuerie et que le vainqueur, excité par sa victoire ne se retourne ensuite contre eux avec autant de férocité.

Le vacarme attirait l'attention des Maîtres, ils arrivaient tous deux et avec leurs fouets habilement maniés, ils faisaient pleuvoir ces coups sur le dos des deux forcenés. Si les combattants ne se séparaient pas, Broz, le mari, attrapait l'un des deux avec une sorte de lasso plombé tandis que Rali, sa femme, tenait l'autre en respect avec un épieu ferré.

On passait un licol autour de la gorge de chacun des serfs rebelles et ils étaient attachés à bonne distance l'un de l'autre et loin de la mangeoire, puis, le Maître reprenait le fouet et distribuait, à chacun des adversaires réduits à l'impuissance, une solide raclée que les deux hommes subissaient sans mot dire mais avec des regards pleins de haine.

Les autres serfs étaient alors poussés vers la nourriture à l'aide du fouet. Ils criaient sous ce déluge de coups. Même alors, ils n'osaient pas approcher la tête de la bouillie à leur portée. Ils attendaient que Spock, impérial, leur dise. " Mangez donc, pauvres types, de toute façon, je n'ai pas faim ce soir. "

Jim qui sentait un serpent ronger ses entrailles, l'estomac noué, se contentait de gronder. Il savait qu'il était condamné à jeûner, qu'une fois de plus, l'autre l'avait surclassé, qu'il ne devait d'être encore en vie qu'à l'intervention de ses Maîtres abhorrés et il leur en voulait de ce sursis qui prolongeait sa misère et sa honte. Il devait reconnaître, qu'une fois de plus, l'autre l'avait vaincu, il écrasa alors une larme d'un poing rageur.

Il voulait être le chef de la petite troupe et il était bien obligé de constater que Spock était le plus fort mais il ne voulait pas renoncer à ses attaques suicidaires. Il vaincrait ou mourrait, tuerait ou serait tué. Il n'y avait pas d'autre issue à cette situation mais tout au fond de lui, il avait vraiment peur d'avoir à envisager la deuxième solution.

Ce soir, Spock lui avait porté un coup terrible à la tête et il n'avait pas eu le réflexe salvateur qui lui aurait permis d'éviter cette attaque. Le Vulcain (pourquoi ce surnom ?) avait bien failli l'assommer et s'il avait perdu connaissance, l'autre l'aurait certainement achevé. Il n'avait été sauvé que par

l'arrivée des Maîtres. Fallait-il qu'il s'en félicite ? Il n'en pouvait plus de ce servage et de cette sous-alimentation chronique !

Il avait beau chercher dans sa mémoire, il ne pouvait se rappeler quand on l'avait amené ici, il ne pouvait aller au-delà de quelques semaines. Qu'y avait-il eu avant ? C'était un grand trou noir, non, pas tout à fait, ce soir, il sentait qu'il y avait eu de l'or, de l'écarlate et de l'azur ! C'était sans doute la faim qui lui donnait ces nausées accompagnées d'une sorte de vertige comme si son esprit était sur le point de s'envoler. Perdait-il la tête ou était-il en train de mourir ?

La souffrance de son corps était presque oubliée, seule sa tête le faisait atrocement souffrir, le besoin de manger avait même disparu. Il se laissa aller en appuyant le front sur le licol pour que le cuir ne se resserre pas autour de son cou, il haletait, cherchait l'air qui n'arrivait plus jusqu'à ses poumons. Il ne voyait qu'imparfaitement ses compagnons de misère. Des trous noirs oblitéraient par endroits l'image du dos des hommes accroupis en train de se repaître comme des bêtes. Il sentit que la nuit venait pour lui et il n'essaya plus de lutter, il se laissa glisser dans l'inconscience.

Dans la cuisine où ils étaient revenus après leur intervention devenue presque journalière depuis une semaine, les deux Maîtres discutaient, assis devant leur repas.

- " On n'a pas fait une très bonne affaire en achetant ces deux-là. " Dit Broz.

C'était un gaillard de deux mètres, bien bâti, presque imberbe ce qui le différenciait des serfs au visage envahi de poils raides. Son teint aussi était beaucoup plus foncé. Rail, plus petite, avait la même morphologie que son mari mais elle était plus mince et ses membres plus déliés.

- " Tu sais bien qu'il nous fallait acheter tout le lot. " Dit-elle. " Nous avons trop besoin de travailleurs pour nos champs. "

- " Dis plutôt que tu avais envie de cette servante noire, une rareté parmi les serfs, reprit Broz en riant. (Il réfléchit un moment.) Il faut trouver une solution. Celui qui a les cheveux clairs va finir par se faire tuer par l'être aux oreilles pointues ou bien ils vont se blesser mutuellement et ne pourront plus tirer la charrue. Je dois les surveiller pendant le travail pour les empêcher de se mordre. J'ai dû leur attacher les mains derrière le dos pour avoir la paix mais ça diminue leur rendement et ils ne cessent de s'injurier. Ils s'arrêtent même de tirer l'araire et mes coups de fouet ne les font pas avancer quand ils sont en train de s'expliquer verbalement, faute de pouvoir la faire en se battant. "

- " Peut-être faut-il séparer Spock et Jim le soir. " Suggéra Rali.

Broz se frotta le menton.

- " Oui, tu as raison, pourquoi n'y a-t-on pas pensé plus tôt ? Je vais aller tout de suite voir ce que deviennent nos serfs et je mettrai l'un de ces deux excités dans le petit réduit qui est à côté de la cuisine. "

- " Mais c'est celui où dort Uhura. " S'indigna Rali. " Celui que tu mettras avec elle la violerait ! "

- " Je ne crois pas que Jim soit méchant avec les autres. " Dit l'homme. " Spock non plus d'ailleurs mais ils luttent pour la place de chef. Ce Jim est ambitieux, il ne veut pas reconnaître la supériorité physique évidente de l'autre. "

- " Alors agis à ton idée. " Soupira Rail résignée. " J'aimerais bien ne plus être obligée d'aller séparer chaque soir ces deux trublions. "

Satisfait, Broz se leva et cria.

- " Uhura, apporte-moi le fouet ! "

La jeune serf sortit de dessous la table où elle était restée blottie pendant le repas des Maîtres et elle se hâta d'obéir. Elle craignait d'être la première bénéficiaire de la distribution de coups qui n'allait pas manquer de s'abattre sur leur petite troupe. Broz n'en était pas avare, en tout cas, il distribuait plus facilement des punitions que de la nourriture.

Mais Broz se contenta de prendre le fouet qu'elle lui tendait en baissant les yeux. Elle n'était vêtue que d'un pagne étroit qui faisait ressortir la beauté de son corps bien proportionné.

Contrairement à ses compagnons, elle vivait avec les Maîtres et si Rali ne lui épargnait pas les taloches, au moins, mangeait-elle à sa faim. Broz lui jetait même parfois un morceau de viande sous la table et elle le dévorait, heureuse de cette marque de bonté de la part de son patron. L'homme prit une lanterna qu'il alluma à celle qui était sur la table et se dirigea vers la porte.

- " Viens avec moi. " Dit-il à sa femme et il lui tendit le fouet.

L'écurie était plongée dans le noir et les serfs s'ébrouèrent quand la lumière tomba sur eux. Les quatre qui n'étaient pas attachés s'étaient rassemblés, serrés les uns contre les autres dans le coin où il y avait un peu de paille. Spock leva son regard fier vers les arrivants mais Jim n'eut aucune réaction.

- " Nom de D... ! " Jura Broz. Il accrocha la lanterne à un clou près de la porte et s'avança vers la silhouette prostrée. Il souleva un peu la tête qui s'abandonnait et décrocha le licol. Jim poussa un gémissement sourd et glissa, insensible, sur le sol.

- " Aide-moi, on va le sortir d'ici. " Dit le Maître.

Rail jeta le fouet au loin et saisit les épaules du serf évanoui. Broz le reprit par les pieds et ils le déposèrent à l'extérieur, dans la cour, puis, Rail reprit la

lanterne et referma la porte sur les autres serfs apeurés. Broz s'agenouilla près de la forme inerte. Il entendit un léger râle.

- " Il n'est pas mort mais c'était juste ! "

- " Tu n'aurais pas dû l'attacher si court. " Fit remarquer sa femme.

- " Ce n'est pas le moment de se disputer. " Reprit l'homme. " Amène la lanterne. "

Rali obéit sans dire un seul mot.

- " Il est mal en point. " Constata Broz. " On va le mettre dans la resserre. "

"

Et il cria.

- " Uhura, viens prendre la lanterne. "

La jeune Noire obéit et lança un regard vers Jim.

- " Il a l'air bien malade. " Osa-t-elle dire.

- " Et tu vas le soigner. " Reprit le Maître.

Nyota semblait vraiment secouée de voir Jim en si triste état. Sans vraiment savoir pourquoi, elle ajouta. - " Je crois que Bones saurait mieux le faire que moi... Il me semble... "

Elle s'arrêta, étonnée elle-même par ce qu'elle venait de dire.

Le fermier et sa femme transportèrent Jim dans la maison et déposèrent le malade sur le sol du réduit attenant à la maison. Rail alla même jusqu'à glisser un coussin sous la tête du blessé qui bénéficiait aussi d'une sorte de paillasse, celle où Uhura dormait d'habitude.

- " Je vais chercher ton camarade. " Dit Broz à Nyota tandis que la jeune femme se mettait à genoux et essuyait le visage de Jim pour en enlever la boue qu'avait formé la sueur au contact de la poussière du sol, la courte barbe qui couvrait son visage était toute mouillée.

Broz revenait avec Bones complètement ahuri.

- " Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? " Demanda-t-il d'un ton un peu agressif bien rare chez lui. Puis, il vit Jim et sursauta, sa figure devint d'un blanc crayeux. " Mon Dieu. " Dit-il, regardez ! " Il saigne de l'oreille.., Il a une fracture du crâne ! "

Tout de suite, Bones s'agenouilla près de son camarade.

- " Jim, c'est moi, McCoy. " Murmura-t-il. " On va vous tirer de là ! "

Il se demandait bien comment il allait faire sans instruments, sans remèdes, sans rien... Comme si un voile lui avait été arraché par le choc ressenti en voyant son ami si mal en point, Bones venait de recouvrer la mémoire.

* * * * *

Ils étaient venus à bord d'une navette, l'Explorer, pour contacter cette petite planète de type M apparemment très peu peuplée. Les habitants les avaient d'abord reçus avec affabilité. Tous les gens de la colonie présentaient un type négroïde affirmé, leurs larges sourires paraissaient amicaux. Bones se demandait ce qui avait bien pu se passer pour retourner si radicalement la situation, pour que les officiers de l'Enterprise se retrouvent tous amnésiques et réduits en esclavage. On avait dû leur faire subir à tous un lavage de cerveau.

Bones ne pouvait que se poser des questions sans y apporter même un commencement de réponse. Il n'avait plus que de très vagues souvenirs de cette période de servage à laquelle ils avaient été condamnés, il porta la main à son menton d'un air distrait et s'étonna d'y trouver une barbe assez fournie. Il avait bien fallu des semaines pour changer ainsi son aspect.

Broz et Rail semblaient affolés en constatant que Bones avait retrouvé ses souvenirs.

- " Si on dit qu'ils se rappellent qui ils sont, on va nous les reprendre ! " Dit Broz. " Et nous n'aurons plus personne pour faire le travail. "

Rali lui répondit.

- " On n'a pas besoin de le faire savoir. "

Cependant, McCoy se relevait. Il réfléchissait et tout à coup, il s'adressa au fermier.

- " Savez-vous ce qu'on a fait de notre véhicule ? " Il venait de penser à la trousse de secours qui se trouvait à l'intérieur de l'Explorer, sous le siège du pilote. Comme Broz n'avait pas l'air de comprendre, il continua. " Il y a là-dedans de quoi soigner le Capitaine. "

- " Je ne pense pas qu'on l'ait enlevée. Personne n'a pu y pénétrer. " Répondit enfin l'homme.

- " Est-ce loin d'ici ? " Demanda encore McCoy.

- " Non. " Répondit Rali. " Elle est juste aux portes du village, à peu près à une heure d'ici. On l'ajuste déplacée pour la mettre sous le couvert des arbres. "

- " Uhura, voulez-vous aller chercher la trousse de secours ? " Dit le Docteur, puis, il ajouta. " Vous pourriez l'accompagner, Madame. "

Il s'établissait une sorte de complicité entre les fermiers roublards qui ne voulaient pas perdre leurs serfs et le Docteur qui ne voulait pas perdre Jim.

Uhura était noire, accompagnée de Rail, elle passerait parfaitement inaperçue, surtout le soir, dans cette civilisation agricole, les gens restaient chez eux quand il faisait sombre. C'était une vraie chance que ces fermiers habitent si près de leur point d'atterrissage.

Les deux femmes se hâtèrent vers la porte. Broz resta là sans savoir que faire. Bones commença alors à lui faire des reproches. " Regardez dans quel état est il ! On lui voit les côtes ! Vous nous avez fait travailler comme des bêtes de

somme sans même nous nourrir convenablement. Ne savez-vous pas que c'était votre intérêt de nous donner autre chose que des rations de famine ? Nous ne sommes pas des bêtes mais des êtres humains. Vos serfs sont peut-être habitués à cette nourriture, nous, à part Spock qui est végétarien, avons besoin de protides. "

Le fermier s'était laissé tomber sur une chaise et se tenait la tête dans les mains.

- " On m'avait dit de vous traiter ainsi, reprit-il d'une voix sourde, c'est à cette seule condition que j'ai pu vous acquérir à un prix raisonnable. "

Le Docteur ne répondit rien et un silence pesant tomba entre les deux hommes. Les deux femmes étaient parties dans l'obscurité, Uhura portait la lanterne mais c'était Rali qui la guidait. McCoy ne pouvait rien faire tant qu'il n'avait pas la trousse médicale. Il dit à Broz. " Je vais parler à Spock. " Et sans attendre l'autorisation de son maître, il prit une des lanternes et sa dirigea vers l'écurie.

Il ouvrit la porte et alla vers le Vulcain toujours attaché.

- " Bravo, Monsieur Spock, ça devient une manie chez vous. Vous avez bien failli tuer Jim aujourd'hui. Je ne sais pas si je pourrai le soigner dans ce pays arriéré. Vous l'avez peut-être oublié mais Jim est votre ami ! "

- " Je n'ai pas d'ami. " Répondit Spock d'une voix brève. " Il voulait ma place, celle de chef de notre groupe. "

- " Mais, âne bête, c'est votre supérieur ! Il ne faisait que réclamer son droit. "

- " Ce que vous dites est illogique. " Reprit le Vulcain.

A ce moment-là, McCoy avait vraiment oublié que son interlocuteur souffrait d'une totale perte de mémoire, Il s'en souvint brusquement.

- " Oui, je sais, ce n'est pas votre faute mais si Jim meurt vous devrez en répondre un jour. "

Spock reprit la fin de la phrase.

- " Si Jim meurt... j'aurai plus de travail car je serai seul pour tirer la charrue et le Maître va me battre encore plus. "

McCoy sentit une pitié infinie le submerger.

- " Qu'ont-ils fait de nous ? Mon pauvre Spock ! Ils vous ont changé à un tel point qu'il ne reste plus en vous ce qui faisait votre grandeur. Je dois vous laisser pour aller vers le Capitaine mais tâchez de retrouver un peu de votre ancienne sagesse vulcaine. " Sans ajouter un mot de plus, le Docteur retourna vers la maison des Maîtres.

Spock resta tranquille un moment. Il réfléchissait. Qu'est-ce que Bancs était bien venu faire près de lui ? Il avait eu ce soir un comportement étrange, il dit à haute voix.

- " Il m'a parlé d'une manière bien déplacée. Je suis le chef et il l'a oublié. Si je n'avais pas été attaché, il n'aurait pas osé me provoquer ainsi. Il parlait comme le Maître ! Il veut sans doute remplacer Jim et me disputer à son tour ma place ! Je m'étais débarrassé de cet éternel attaquant, faudra-t-il que je tue aussi celui-là pour avoir la paix ? "

Il semblait soucieux, il aurait préféré ne plus avoir à combattre et il repensa au fermier. Le Maître ne va pas tarder à venir me fouetter ! Il était saisi d'une crainte puérile bien étrange chez cet être physiquement très fort mais qui, moralement, avait régressé jusqu'à un stade infantile. Pourquoi resterais-je ici à attendre cette correction imméritée ? Il croit peut-être que mon licol va m'empêcher de partir ? Il est bien naïf Il ne connaît pas ma force. Je pourrais l'écraser d'une chiquenaude !

Et Spock tira de toutes ses forces décuplées par la colère avec les mains sur l'anneau scellé dans le mur. Il l'arracha très facilement. Libéré, il marcha vers la porte. Bones l'avait refermée. Le Vulcain eut un rire effrayant et jura.

- " Bones, tu me payeras ça ! Mais pour l'instant, je vais partir d'ici, loin de cette ferme ! "

Il serra les mains et d'un coup de ses deux poings, il frappa contre le vantail qui vola en éclats. Spock passa au travers du trou ainsi formé sans regarder derrière lui, sans même enlever le licol et l'anneau qui le lestait, il se dirigea vers la campagne. Sans hésiter, il plongea dans les ténèbres. Grâce à ses yeux de nyctalope, il n'était pas affecté par le manque de lumière. La clarté qui tombait des étoiles était bien suffisante pour le guider.

Il marchait à grand pas et se déplaçait à une vitesse qui aurait sidéré Broz. Il avait retrouvé son allure vulcaine, celle qu'on employait quand on partait au désert pour subir l'épreuve de virilité, là-bas vers l'ouest. Spock savait qu'il y avait un désert. Il n'avait pas besoin de le voir pour en être sûr, il le sentait tout proche. Il respirait l'odeur du sable et ses narines s'ouvraient largement pour aspirer ces effluves capiteux qui lui rappelaient un souvenir qui se dérobaient.

Dès qu'il eut fait vingt pas hors de la ferme, il ne pensa plus ni au Maître ni à son fouet. Il était libre et il devait devenir un homme en affrontant le désert et ses dangers.

* * * * *

Sur l'Enterprise, deux jours après le départ de l'Explorer, les hommes restés à bord s'étaient alarmés de n'avoir aucune nouvelle du groupe d'exploration et, tout naturellement, ils prirent contact avec la planète.

- " Ici Confiance. " Leur avait répondu une voix très affable.

- " Ici le Lieutenant DeSalle, commandant par intérim de l'Enterprise. Pouvons-nous parler au Capitaine Kirk ? " Demanda celui qui occupait provisoirement le siège de commandement. Il semblait très inquiet.

- " Ils sont tous partis en expédition dans la brousse depuis hier soir. " Avait répondu son interlocuteur qui ajouta. " Nous sommes nous-mêmes sans nouvelles, ils ne nous ont pas contactés depuis leur départ et nous allons mettre sur pied un groupe de recherche. Nous vous tiendrons au courant. "

Tout se passait en audio car sur la planète, il n'y avait pas d'installation de réception visuelle. DeSalle sembla hésiter. Kirk lui avait donné l'ordre de n'intervenir en aucun cas mais il était trop inquiet et dit. " Avez-vous besoin d'une équipe pour vous aider ? Nous sommes prêts à téléporter des volontaires, plus d'une centaine d'hommes ne demandent que ça ! "

A l'autre bout de la ligne, il y eu un moment de flottement, puis, la voix reprit.

- " Ce ne sera pas nécessaire, nous vous rappellerons demain. "

- " Si c'est votre idée, je n'insiste pas. " Reprit DeSalle soulagé de ne pas avoir à enfreindre les ordres du Capitaine. " Mais ne vous gênez pas si vous avez besoin de notre aide. En attendant, je vais toujours faire un rapport à la Fédération. J'alerterai immédiatement la Base 27, la seule que nous puissions atteindre, votre planète, Confiance, est vraiment située aux confins de l'univers, hors des routes fréquentées par les vaisseaux spatiaux et ce n'est que par hasard que notre mission de recherche nous a fait vous découvrir. "

* * * * *

- " Il n'y a rien qui presse. " Reprit l'autre très ennuyé. " Nous vous tiendrons au courant, terminé ! "

Dès que l'homme qui venait de couper le contact avec l'Enterprise avait eu fini de parler, il s'était retourné vers ceux qui l'avaient écouté sans intervenir.

- " Qu'allons-nous faire, Barnabé. " Avaient-ils demandé à celui qui, de toute évidence, était le chef du petit groupe.

- " Gagner du temps, d'abord. " Avait répondu celui-ci.

L'autre avait alors contre-attaqué.

- " Vous avez fait preuve de beaucoup trop de précipitation lorsque vous avez ordonné de conditionner nos visiteurs. Il aurait fallu d'abord les interroger adroitement pour savoir combien il en restait là-haut. "

- " J'ai cru qu'ils étaient tous descendu. " Avait repris Barnabé. " Ou presque ? J'ai supposé que leur navire était un scout et non un vaisseau spatial aussi grand que la Confiance de nos ancêtres, avec plus d'une centaine d'hommes à bord. Ce Capitaine m'avait paru bien jeune pour commander une unité très

importante et, maintenant, ne me faites pas de reproches, je n'ai fait que suivre les instructions laissées par nos pères. Neutraliser tous ceux qui pourraient venir se mêler de nos affaires. "

- " On pourra toujours dire que nos visiteurs ont succombé à une calamité naturelle que nous arrangerons préalablement. " Suggéra Percy, l'un des conseillers qui, jusque là, n'avait rien dit.

- " Un séisme, un glissement de terrain par exemple. " Dit Barnabé pensif et regardant l'homme assis derrière le micro, il demanda. " Tu crois que ça peut marcher, Jérémie. "

Percy qui suivait son idée avait repris.

- " Mais pourquoi avoir agi avec une telle hâte ? Je vous avais pourtant mis en garde mais personne n'a voulu m'écouter. "

- " Vous savez bien à quel point nous avons besoin de serfs pour faire valoir nos terres. " Avait repris, Barnabé d'un ton plaintif. " Broz n'avait personne pour l'aider. C'est pourquoi, nous lui avons vendu tout le lot. Vous auriez peut-être voulu une paire de serfs mais vous n'avez pas de ferme et c'est ce que produit Broz et les autres fermiers qui nous permet de nous nourrir. "

Après cette altercation, les natifs de Confiance s'étaient acharnés à mettre sur pied une histoire plausible. Ils avaient provoqué une explosion monstre dans les montages de la Désolation, avaient adroitement placé quelques indices en sacrifiant les uniformes retirés aux prisonniers et, pour faire plus vrai, avait ajouté les restes des derniers serfs morts. La thèse de l'accident devenait ainsi plus probante. Ces Noirs ne voulaient pas tuer leurs prisonniers, ils avaient trop besoin de main-d'œuvre.

Ils étaient si rusés et leur histoire avaient été si bien montée qu'ils avaient réussi à berner l'équipage de l'Enterprise, du moins le pensaient-ils. Quand ils avaient compris que le vaisseau spatial avait alerté la Fédération et qu'il y avait plus de quatre cent personnes à bord, ils avaient été épouvantés et avaient réalisé qu'ils s'étaient vraiment mis dans une situation difficile.

Ils avaient poussé un soupir de soulagement quand le vaisseau avait signalé son prochain départ mais, telle une épée de Damoclès, la dernière phrase de DeSalle leur restait sur le coeur.

- " Nous allons vous envoyer une commission d'enquête. Le vaisseau spatial l'important sera ici dans deux mois. C'est lui qui vient nous relever, il vous apportera toute l'aide que le Capitaine Kirk était prêt à vous offrir mais je ne suis pas autorisé à le remplacer, je n'en ai pas le pouvoir. "

* * * * *

Spock ne tarda pas à atteindre la limite des terres cultivées, puis, ce fit le maquis. Insensible aux épines, il écartait les branches pour aller tout droit sans jamais dévier de la route que son instinct lui traçait. Il arriva enfin au bord des sables. Il fit halte et respira profondément. C'était comme s'il retournait chez lui. Le Vulcain se demanda si les hommes noirs ne l'avaient pas capturé alors qu'il errait librement à sa fantaisie dans cette immensité où il retrouvait des sensations familières.

D'un pas décidé, il continua à marcher vers l'endroit où le soleil s'était couché. Il n'y avait plus de buissons pour gêner sa progression. Les narines frémissantes, il cherchait à deviner l'odeur de l'eau. Il savait sans la voir qu'il devait y avoir une source dans quelque creux, un endroit où il pourrait se désaltérer avant de partir plus loin pour échapper à ceux qu'il venait de quitter. Il était bien décidé à ne pas se laisser reprendre.

L'oasis était bien où il l'avait pensé. Il apercevait les arbres dont le sommet dépassait à peine l'immensité des sables. Il précipita le pas. Il avançait presque sans y penser, son cerveau était comme endormi mais il lui semblait que ce n'était plus le sommeil profond dans lequel il avait été plongé pendant son servage et avec un étrange sentiment d'exaltation, il sentait que le réveil était proche.

La nuit finissait comme il arrivait sous l'abri des arbres. Le soleil venait de se lever, ravivant les couleurs. Les ombres s'étendaient, immenses sur les sables d'un jaune profond comme de l'or. Il regarda le ciel très bleu et murmura.

- " De l'azur ! " Il dévala la pente qui menait au petit bassin formé par la source et, sans même enlever l'informe vêtement qui ceignait ses reins, il plongea tête première dans la vasque. Ce contact brutal le fit tressaillir, il sentit la fraîcheur presque insoutenable de l'eau, puis, il en éprouva un grand plaisir.

Il n'y avait pas plus d'un mètre de profondeur à l'endroit où il se trouvait, près du bord du bassin. Il se redressa, ruisselant, puis, se rapprocha de la berge. Quant il eut regagné la tapis vert formé par l'herbe, il s'allongea par terre. L'eau était claire, Il avait soif, Il but longuement, puis, se remettant sur pied, il regarda autour de lui.

Tout près de lui, un buisson était couvert de baies écarlates, Il sentit qu'il avait faim et il mangea ces fruits cueillis à même les branches. Ils étaient juteux, frais et sucrés. Il se gorgea sans retenue des baies que lui offrait la nature et fit un plantureux repas. Rassasié, rafraîchi, il alla se rouler dans le sable du désert tout proche pour se sécher, puis, revint s'étendre à l'ombre et il s'endormit.

Quand il s'éveilla, le soleil était bas sur l'horizon. Il se sentait merveilleusement bien. Il retourna vers le buisson qu'il dépouilla de ses derniers fruits mûrs. Il se demanda s'il allait poursuivre sa route ou rester là encore

quelque temps. Il pensa qu'il pouvait s'octroyer un peu de repos. Le vent venait de se lever, son souffle chaud caressait son visage. Il soupira, rassuré, la trace de ses pas allait être effacée et personne ne saurait qu'il était venu jusque là. Le Maître n'avait pas dû alerter encore ses voisins. Il pouvait rester quelques heures de plus pour reprendre des forces.

Soudain, ses oreilles frémirent. Il entendait des pas feutrés et il sentit l'odeur étrange d'un être qui approchait sous le vent. Tous ses sens en alerte, il se dissimula derrière le buisson et attendit l'arrivée de l'intrus, prêt à défendre son territoire contre toute attaque. Il vit bientôt la bête qui progressait avec prudence, le ventre contre le sol. Elle aussi avait détecté sa présence. C'était un grand félin souple, couleur d'or, dont le pelage se fondait au milieu des sables.

Et soudain, la bête chargea avec un feulement de colère. Elle bondit sur lui mais il s'était préparé à cette agression. Le choc le fit cependant tomber par terre. Les deux corps enchevêtrés roulèrent sur l'herbe. De puissantes griffes labourèrent ses bras mais il ignora la douleur et ses mains puissantes se refermèrent sur le cou de l'animal. La lutte ne fit pas longue. Il laissa glisser ses longs doigts vers les épaules de l'animal. Il sentait les muscles tendus sous la fourrure, puis, il trouva ce qu'il cherchait et il serra les nerfs à de chaque côté de la gorge. La bête inerte s'affala devant lui. Il repoussa le corps et se redressa, un liquide vert coulait le long de ses bras. Il se dirigea vers l'eau pour arrêter cette perte d'énergie vitale.

Et tout à coup, maintenant que le danger était passé, il avait peur. Peut-être que la bête n'était pas seule et qu'il allait devoir continuer à lutter. Très rapidement, il prit une décision. Il valait mieux partir, mettre le plus de distance possible entre lui et ses poursuivants. Ici, il avait épuisé les ressources offertes par le buisson. Il se sentait fort. La bête allait se réveiller. Il ne l'avait pas achevée, li se demandait bien pourquoi mais il lui avait semblé tout à coup que ce serait mal de le faire, il sentait s'éveiller en lui des sentiments bizarres qui remontaient du plus profond de son être.

Il avait oublié la folie meurtrière qui l'avait dressé contre Jim au cours des jours passés. Il s'aperçut soudain qu'il avait gardé le licol et l'anneau qui pendait encore autour de son cou. D'un geste décidé, il enleva la lanière de cuir et la lança au loin, dans la mare. Elle troua la surface et disparut, entraînée par le poids du métal et le bruit du choc provoqué par sa disparition amena un sourire sur ses lèvres.

Sans plus attendre, Spock contourna la mare et sans regarder en arrière, il remonta la pente et reprit sa route vers le couchant, à l'endroit où le ciel était encore d'or, d'écarlate et d'azur.

* * * * *

Guidée par Rail, Uhura était parvenue sans encombre à l'endroit où les Noirs avaient dissimulé la navette. Ils l'avaient tirée sous un épais couvert pour la cacher ceux de l'Enterprise auraient pu la voir du haut du ciel. La jeune femme n'avait eu qu'à poser la main sur le panneau sensible qui commandait l'ouverture de la porte pour que le panneau se rabatte vers l'extérieur et forme un plan incliné qui lui avait permis d'entrer dans l'Explorer.

Elle s'était précipitée vers le siège du pilote où McCoy lui avait dit de chercher. Elle avait pris la caissette médicale et Rali l'avait aidée à la transporter au dehors. Uhura avait alors refermé le véhicule par une sorte de réflexe sans que sa compagne n'élève de protestation. Il valait mieux éviter une incursion des autorités du village.

Le retour leur avait paru long à cause de la charge qu'elles transportaient. McCoy les avait vues revenir avec soulagement. Tout de suite, il avait donné des soins à Jim et celui-ci semblait maintenant hors de danger.

Broz venait de s'apercevoir de la fuite de Spock et des dégâts causés par le Vulcain à la porte d'entrée. Il avait soupiré de soulagement en constatant que Scotty, Sulu et Chekov étaient restés blottis, terrorisés, sur leur couche inconfortable. Les trois hommes avaient été très secoués par le départ fracassant du Vulcain et ils n'avaient eu garde de le suivre de crainte d'être mis en pièces par le fugitif déchaîné.

Le fermier avait laissé ses serfs tranquilles dans leur coin et s'était aussitôt mis à clouer des planches contre ce qui restait de la porte. Il jurait tout bas et se demandait comment cette aventure allait bien pouvoir se terminer.

Kirk avait repris connaissance. Il s'était étonné de se trouver couché dans ce réduit. Bones lui avait demandé de garder le silence et lui avait promis de tout lui expliquer quand il irait mieux.

- " Vous avez été gravement blessé. " Avait dit McCoy. " Il vous faut absolument une bonne nuit de sommeil et quelques jours de convalescence. "

Pour que le Capitaine ne se pose pas trop de questions, le Docteur, après avoir consolidé la fracture, s'était préoccupé de leur aspect physique, il avait trouvé un stock de crème dépilatoire dans la caissette ramenée par Uhura et il avait fait disparaître toute trace de barbe et de moustache de leurs deux visages. Quand Jim serait endormi, grâce à la médication puissante qu'il venait de lui injecter, le Docteur comptait bien retourner dans l'écurie pour rendre un aspect plus présentable à leurs trois autres compagnons.

Il inventoria d'abord le contenu de la trousse et poussa un petit cri de joie en y découvrant ce qu'il cherchait un puissant stimulant qui devrait rendre la mémoire à tous. Il s'en administra aussitôt une dose car il avait peur que son

retour à la réalité n'ait été causé par la vue d'un ami mourant et ne soit que provisoire, il ne désirait pas redevenir un être privé de mémoire.

Uhura ne fit aucune difficulté pour se laisser injecter ce vaccin et les trois autres, quelques instants après avoir subi le même traitement, étaient redevenus des hommes.

- " Qu'est-ce que je fous ici ? " Avait même demandé Sulu sans se préoccuper de politesse.

Cela amena un sourire sur les lèvres de McCoy.

- " On s'est fait piéger comme des débutants. "

- " Et où sont passés Spock et le Capitaine ? " S'inquiéta Scotty. " Avez-vous alerté l'Enterprise ? "

- " Avec quoi ? " Répondit McCoy. " On nous a enlevé nos communicateurs. "

- " Et nous n'avons même plus nos uniformes. " Se plaignit Chekov. " A quoi ressemblent les guenilles que nous portons ? "

- " C'est le costume des serfs, ici. " Répondit McCoy. " Depuis plusieurs semaines, nous sommes devenus des esclaves. "

- " Nom de D... " Jura Scotty. " Où sont donc Jim et Spock ? "

Et McCoy raconta aux autres, ébahis, comment leurs deux officiers supérieurs avait réglés leurs comptes.

- " Mais ils sont tous deux passibles de la cour martiale ! " S'indigna Sulu.

- " Non, pas dans l'état mental où ils étaient. Ils ne savaient vraiment plus ce qu'ils faisaient, pas plus que nous d'ailleurs. C'est un miracle que le Capitaine ait survécu. Rendez-vous compte de la force déchaînée d'un Vulcain complètement privé de raison et il faut dire que, dans les mêmes conditions, le Capitaine était encore le mieux armé pour lui résister. Nous, nous n'avons pu que filer doux. "

- " Mais on nous a frappés à coups de fouet. " Fit remarquer Chekov qui apercevait seulement alors les zébrures du dos de ses camarades et qui ressentait les mêmes cuisantes brûlures dont tous se plaignaient.

- " Je vais m'occuper de ça aussi. " Dit Bones. " J'ai dû parer au plus pressé d'abord sauver Jim et nous rendre un aspect plus humain. "

Scotty se mit à rire en voyant le masque sombre qui, tel un loup, marquait leur visage. La partie supérieure tannée par le soleil contrastait avec les endroits qui avaient été protégés par leur barbe.

- " Pas de quoi vous en vanter, ce n'est pas la réussite du siècle!

- " On va s'occuper de ça aussi. " Dit McCoy. " Une crème de bronzage instantané va nous permettre de ne plus avoir une figure pie. "

- " Qu'est-ce que ça veut dire ? " Demanda Chekov dont le standard n'était pas très affiné.

- " De deux couleurs. " Lui souffla Sulu et ils rirent tous deux imités bientôt par les autres.

- " Il va falloir retrouver Spock. " Dit Bones. " Pensif ça promet d'être plutôt difficile., et il nous faudra aussi composer avec le fermier qui nous considère comme sa propriété. "

- " On va lui prouver qu'on n'est pas des esclaves. " Grommela Scotty. " Mais pourquoi nous ont-ils ainsi maltraités ? Ils paraissaient si aimables. "

- " Jusqu'au moment où ils ont dévoilé leur jeu. " Riposta le Docteur. " Enfin nous verrons bien ce qu'en dira Jim. "

En l'absence de ses deux amis, le Docteur avait tout naturellement pris le commandement, il est vrai qu'il ne l'avait fait que par réflexe médical et il était tout prêt à céder la place au Capitaine quand il serait sur pied et même à Scotty si celui-ci voulait bien la prendre dès maintenant.

* * * * *

Spock marcha toute la nuit. Au matin, il était arrivé dans une portion du désert beaucoup plus sèche. Il ne voyait presque plus de buissons et le sable avait été remplacé par les pierres du reg. Il avançait plus lentement, gêné par les arêtes coupantes des cailloux mais il n'en poursuivait pas moins son effort, Il avait pris l'habitude de travailler sous le soleil depuis plusieurs semaines, le Maître ne leur avait que rarement épargné les labours au milieu de la fournaise du jour. Maintenant, au moins, il était libre et seul. Il n'avait plus à traîner près de lui ce terrible Jim,

Tout à coup, il eut un regret. Pourquoi avait-il été aussi brutal avec et être plus faible ? L'autre avait été agressif, plein de hargne mais lui-même n'avait pas su contrôler ses forces. Il se reprochait la façon dont il avait agi. Il secoua la tête tout en marchant comme s'il voulait chasser un remords insidieux et étonnant. Pourquoi éprouvait-il tout à coup une sorte d'affection pour ce camarade qu'il avait tant haï ? Il se rappela les paroles que Bones lui avait dites.

- " Jim est votre ami., et votre supérieur. " Avait-il perdu le souvenir d'une autre vie où il avait connu d'autres conditions d'existence ? Et ce Jim, avait-il lui aussi oublié ?

Ils s'étaient battus comme il l'avait fait tout à l'heure avec la bête mais jamais il n'avait su qu'il pouvait neutraliser son adversaire par cette prise neurale imparable qu'il venait d'employer contre l'animal. D'où lui était donc venue cette réminiscence ?

Il marchait, furieux de sentir que tant de choses encore étaient obscures dans son esprit. Alors avec une logique implacable, il commença à classer dans son esprit tout les éléments qu'il retrouvait peu à peu. Cette quête spirituelle avait

un avantage : elle lui faisait paraître le temps moins long, Il se souvenait d'un moment de sa vie où il était parti dans le désert pour affronter la bête... comment s'appelait-elle., un Le Matya ? Oui, c'était ça... et il l'avait vaincue et était retourné vers les siens., ses parents. Il était alors tout jeune quand il était allé dans le désert pour la première fois. Il n'était qu'un enfant mais c'est un homme qui avait rejoint sa tribu. Allait-il la retrouver maintenant ?

Et soudain, il en douta... La vision qu'il avait dans son esprit lui montrait un autre paysage, plus farouche encore que le reg qui l'entourait. Le ciel dont il rêvait avait été écarlate, l'air plus léger et son corps avait pesé plus lourd comme si le sol l'avait alors attiré plus fort vers lui et il comprit, éberlué, qu'il avait vécu sur une autre planète. C'était la gravité supérieure de Vulcain, pensa-t-il. Vulcain, son monde, son pays natal ! Mais comment avait-il bien pu arriver jusqu'à cette autre planète ? Ce monde où il était devenu un esclave ? Comme les réponses se dérobaient, il renonça à les trouver. Au fil des heures et du chemin parcouru, il affinait ses souvenirs.

Il marcha toute la journée sous le soleil. Il réapprenait sa vie dans le creuset de la souffrance qu'il parvenait de mieux en mieux à contrôler. La nuit succéda au jour, puis l'aube, de nouveau, naquit... et il marcha encore, aiguillonné par la certitude d'arriver, bientôt, ailleurs, dans une partie moins sauvage de ce monde.

Il sentait que la nature redevenait amicale. Le sable était revenu et l'odeur de l'eau le poussait en avant. Comme le soir tombait, il aperçut les arbres d'une autre oasis. Là, encore, il trouva une source fraîche, des baies nourrissantes et il s'étendit sur l'herbe tout en se méfiant des possibles prédateurs qui viendraient lui disputer la boisson et le considéreraient comme une proie éventuelle mais la nuit se passa sans alerte et la journée s'écoula tranquille.

* * * * *

Jim était maintenant rétabli et il avait commencé à se concilier les faveurs de Broz.

- " Pourquoi ne pas nous avoir demandé de l'aide au lieu de nous traiter comme des animaux ? " Avait-il dit essayant de comprendre et de pardonner, vous n'aviez rien à craindre de nous.

- " C'est pour obéir à la tradition. " Avait reconnu Broz. " Nos grands-parents craignaient le châtement de la Fédération. "

- " Mais c'est de l'histoire ancienne. Avait dit Jim. " Je ne comprends pas. Qu'avaient donc fait vos ancêtres pour tant redouter les foudres de la Fédération ? "

Le fermier avait réussi à avouer.

- " Ils s'étaient mutinés. "

- " On n'a jamais puni quelqu'un pour la faute d'un autre. " Avait rétorqué Kirk. " Vous ne pouvez être tenus pour responsables de ce que vos aïeux ont pu faire. Racontez-moi plutôt toute l'histoire. Après, nous y verrons plus clair. Même si vos grands-pères étaient coupables de mutinerie, personne ne pouvait vous inquiéter pour ça ! "

- " C'est à bord de la Confiance, que nos grands parents sont arrivés ici. Le Capitaine Tom Larson avait été envoyé en mission. A bord, sur la passerelle, des Blancs, tous plus arrogants les uns que les autres et en-dessous, l'équipage, presque tous des Noirs. Un jour, la révolte conduite par un quartier-maître avait balayé la passerelle de tous les officiers. Les Noirs avaient pris le pouvoir et enfermé les Blancs dans les cellules de haute sécurité. Conscient du fait que leur mutinerie était un crime inexpiable, le navire avait gagné les extrémités de la Galaxie. Ses nouveaux maîtres ne pensaient qu'à trouver un refuge où ils pourraient commencer une nouvelle vie et, un jour, ils avaient enfin trouvé une planète de type M complètement inhabitée. Il y avait une vie animale mais aucune espèce intelligente. Après avoir transporté au sol l'équipage et les prisonniers, les provisions, le matériel scientifique démontable, les plantes de la serre, ils avaient bloqué les commandes du navire sur l'espace infini et sa coque vide était partie se perdre au loin. "

Kirk avait écouté Broz sans rien dire. Celui-ci reprit haleine et continua.

- " On a appelé cette planète, Confiance, en souvenir du vaisseau et parce qu'on pensait trouver ici la paix et la liberté mais nos pères ont vécu dans la crainte et nous l'ont transmise. Quelques membres de l'équipage venaient de l'île d'Haïti et connaissaient des pratiques magiques qui permettaient de transformer des hommes en véritables morts-vivants les zombies. Ils disaient que ces morts renaissaient pour être des esclaves dociles. Ils ont fait subir ce traitement à tous les Blancs de la Confiance. "

- " Et si je comprends bien, c'est aussi ce que vous avez essayé sur nous. "

- " Le traitement a bien marché mais au bout d'un certain temps, certains des zombies ont retrouvé la mémoire. Ils ne l'ont pas révélé mais un certain nombre d'entre eux à réussi à s'enfuir... et il a fallu reconditionner périodiquement les autres. "

- " Si vous ne voulez plus vivre dans la crainte, je crois qu'il serait bon de ne pas nous reconditionner. " Dit Kirk. " Je crois que je suis le seul à pouvoir vous aider. Mes officiers voudront bien oublier, ainsi que moi-même, coups de fouet et mauvais traitements, nous ne sommes plus au siècle dernier, les voyages sont plus rapides de nos jours. "

- " L'important doit arriver dans deux mois pour enquêter sur votre mort. On a fait croire que vous aviez succombé à la suite d'une catastrophe naturelle. "

Jim ne put s'empêcher de rire et reconnut.

- " C'était bien trouvé mais croyez-vous que ces fouineurs se seraient contentés de vos évidences. Ils sont tenaces. Un jour, ils auraient vu les serfs et ils ont des moyens pour faire parler même un zombie ! "

Rail était toute tremblante, Broz pas plus rassuré qu'elle. Jim très à l'aise décida.

- " Voilà ce que nous allons faire. Vous ferez venir votre chef et vous lui montrerez que vos serfs travaillent mieux maintenant qu'ils sont traités humainement. Scotty est un véritable sorcier lui aussi et je vous assure que bientôt vous ne reconnaîtrez plus votre ferme et qu'il fera bon y vivre, car, entre nous soit dit, vous n'êtes guère mieux partagés que nous, abandonnez seulement le fouet et tout ira bien. "

* * * * *

Spock avait décidé de faire de cette oasis son port d'attache. Il partirait en voyage d'exploration tous les jours mais reviendrait le soir ici. Quand il repartit, le soir suivant, il avait retrouvé une partie des ses souvenirs perdus, revu par la pensée son père et sa mère si différents d'un de l'autre et sa propre singularité d'enfant de deux mondes : la Terre et Vulcain.

Comme il avançait, il aperçut la lueur écarlate d'un feu. Il s'en approcha avec prudence et se tapit à l'abri d'un rocher pour regarder les autres. C'était des hommes Blancs qui semblaient vivre d'une manière très primitive, plus encore que les Noirs du village qu'il avait lui. Le vent lui apporta leurs paroles et c'était la langue de ceux-ci, l'Anglais un peu archaïque que tous comprenaient à bord de l'Enterprise, mais le Standard était plus commode parce que plus simple.

Ils n'étaient que quatre ou cinq assis autour du feu, vêtus de peaux de bêtes et armés d'épieux. Spock décida de les aborder. Il se dressa et cria d'une voix forte des paroles de paix. Les autres ramassèrent leurs armes mais quand ils virent que Spock n'était pas armé, quand ils s'aperçurent qu'il avait le teint clair, l'un d'eux, qui était sans doute le chef, lui cria d'avancer.

Un moment plus tard, il était assis auprès du feu parmi les étrangers qui lui posaient des questions auxquelles il répondait tant bien que mal, puis, eux aussi racontèrent leur histoires l'histoire de la mutinerie des Noirs, leur servage et leur fuite.

- " Nous sommes partis, tout comme vous l'avez fait. Serrez la main de Tom Larson. " Dit le grand jeune homme blond qui l'avait accueilli. " Je suis le fils et le petit-fils des chefs de la Confiance. Venez avec nous au village. Ici, nous sommes en expédition de chasse mais nous avons cultivé des terres et capturé

des animaux que nous élevons. La vie est bien plus agréable ici que l'autre côté du désert puisque nous sommes nos propres maîtres. "

Les Blancs, comme ils s'appelaient eux-mêmes, s'étonnèrent quand ils apprirent que Spock était natif de Vulcain.

- " Mon père m'avait parlé de ce monde étrange. " Reprit Tom. " Il paraît que vous avez le sang vert ? "

Spock lui montra les traces laissées sur ses bras par son combat avec la bête; de longues croûtes verdâtres et tous s'étonnèrent avec une ingénuité que le Vulcain trouva rafraîchissante.

Broz avait demandé à Barnabé de passer le voir dans sa ferme quand celui-ci lui avait dit.

- " Tu veux sans doute faire renouveler leur conditionnement ? "

Broz s'était insurgé.

- " Non, ils travaillent beaucoup mieux depuis qu'ils ont retrouvé la mémoire et de leur plein gré. C'est même leur chef qui m'a demandé de te faire appeler. "

Barnabé n'était pas encore entré dans la cuisine mais dès le pas de la porte, il remarqua les transformations apportées par les Fédéraux. Finies les corvées d'eau pour Rali, désormais, celle-ci arrivait directement sur l'évier et s'en écoulait grâce à une installation de tuyaux.

- " Tout va arroser le jardin. " Fit remarque Broz.

- " Oui, mais qu'est-ce qui fait monter le liquide jusqu'à l'évier ? "

- " Tu n'as pas vu la roue qui tourne sur le toit ? C'est Scotty qui l'a installée. Il appelle ça une éolienne et le soir plus besoin d'éclairer la lanterne, j'ai l'électricité ! "

Barnabé restait sans voix devant ces merveilles.

- " Et où sont-ils en ce moment ? " Demanda-t-il enfin quand il fut revenu de sa surprise. " Tu les as enfermés dans l'écurie ? "

- " Non, ils travaillent aux champs et je n'ai même pas besoin de les accompagner. Ils vont avoir fini les labours et ont déjà commencé les semailles, Ils m'ont dit qu'ensuite, ils partiraient à la recherche de Spock qui s'est enfui. "

Barnabé faillit s'étrangler de fureur.

- " Mais tu es fou ! C'est toi qui a besoin d'être conditionné ! "

Broz le laissa dire puis fit remarquer.

- " L'important arrivera d'ici quelques jours. L'as-tu oublié ? Le Capitaine m'a promis de nous aider, d'aplanir toutes les difficultés. Je crois que je l'entends parler dans la cour avec ses camarades. Ils ont dû achever leur travail plus tôt parce qu'ils savaient que tu venais et voulaient te parler. "

La silhouette bronzée de Kirk se découpa dans l'ouverture de la porte. Il s'inclina un peu ironiquement devant Barnabé mais son sourire était si ensorceleur que le chef des Noirs n'y résista pas longtemps. Il s'étonnait même,

un moment plus tard, d'être assis face à Kirk qui lui expliquait comment ils avaient pu améliorer un peu la ferme de Broz.

- " Nous sommes simplement allés rendre visite à notre navette. Il y a des trésors là-dedans, moins que sur l'Enterprise, bien sûr ! "

Habilement, Kirk lui laissa entendre ce que la Fédération pourrait leur apporter; une vie plus agréable ici, sur Confiance, ou s'ils le souhaitent, le retour à la civilisation.

- " On verra ça plus tard. " Dit le chef du village. " Mais que faire en attendant ? "

- " Pouvez-vous me faire Confiance ? " Demanda Jim. " Je voudrais, si c'est possible, examiner votre station radio. Scotty pourrait certainement la rendre plus performante et nous pourrions demander le retour de l'Enterprise, dire que vous nous avez retrouvés sains et saufs... C'est presque la vérité, pas besoin de s'appesantir sur des broutilles. Je vous donne ma parole de Capitaine que vous ne serez pas inquiétés pour le petit différend que nous avons eu. "

* * * * *

Quelle heureuse surprise pour le Lieutenant DeSalle et le reste de l'équipage de l'Enterprise d'entendre tout à coup, retransmise par les bons soins de la Base 27 vers laquelle ils se dirigeaient, la voix du Capitaine Kirk qu'ils croyaient ne plus jamais entendre. Ce fit une explosion de joie sur la passerelle.

Après une longue conversation, DeSalle reçut l'ordre de faire demi-tour et de revenir le plus vite possible vers Confiance pour retourner chercher l'État-major de l'Enterprise.

- " Vitesse distorsion 6. " Commanda le Lieutenant soulagé d'un grand poids. Il n'avait qu'une hâte, c'était de rendre le siège de commandement à son légitime occupant et il se demandait même s'il briguerait un jour un poste de commandant. L'expérience de ces derniers jours avait été plus que suffisante et lui avait fait comprendre qu'il n'était pas de taille.

Il est vrai qu'un vaisseau spatial de classe Constitution n'est pas quelque navire qu'on donne ainsi au premier venu, Il faut pour en obtenir le commandement avoir fait ses preuves sur des unités plus petites. Ce qui ravissait à la fois DeSalle et Kirk c'était de savoir que l'important ne viendrait finalement pas faire son enquête... et ils n'étaient pas les seuls. Toute la population noire de Confiance dormait mieux maintenant que cette menace était écartée et les villageois s'habituèrent à voir circuler parmi eux les officiers de l'Enterprise qui avaient retrouvé des uniformes dans leur navette qui contenait, semble-t-il, autant de trésors que la caverne d'Ali Baba.

* * * * *

Mais Kirk pensait à retrouver Spock. Un jour, toute la petite troupe des rescapés s'embarqua sur l'Explorer. La navette partit en effectuant à basse altitude des cercles concentriques. Chekov consultait sans arrêt les informations des senseurs. Dès qu'une forme de vie était signalée, l'appareil descendait et cherchait un site d'atterrissage le plus près possible de cette source de chaleur même s'ils savaient que ce n'était pas un Vulcain, ce pouvait être un serf fugitif qui aurait pu rencontrer le Vulcain. Le soir, ils revenaient en ligne droite jusqu'à Confiance.

Un jour, enfin, Chekov annonça qu'il détectait la présence de plusieurs hommes dont un Vulcain. Kirk se laissa aller contre son siège en poussant un soupir de soulagement. Tandis que l'appareil amorçait sa descente, le Capitaine ordonna à tous de tenir les phasers prêts sur la force ! Seulement pour assommer le fugitif si celui-ci était toujours ingouvernable. McCoy avait préparé tout ce qu'il fallait pour le guérir ensuite mais, tandis que Kirk apparaissait à la porte de l'Explorer qui venait de se poser dans un champ, le Capitaine vit apparaître une grande silhouette mince qui courait vers le navire en agitant les bras.

Kirk sourit et dit.

- " Vous pouvez rentrer les phasers ! "

Le Vulcain agitait les bras en hurlant de joie.

- " Il semble que Monsieur Spock nous ait reconnus mais ait quelque peu oublié sa froideur habituelle. " Dit-il à ses camarades et tous se mirent à rire joyeusement.

Cette recherche harassante venait enfin de trouver une heureuse solution. Jim était à peine à terre qu'il se sentit enserré par les bras puissants du Vulcain.

- " Jim, comme je suis heureux de vous revoir. J'avais peur de vous avoir tué. "

- " Cette fois, vous voudrez bien convenir que vous avez perdu votre contrôle. " Dit McCoy ironique qui venait à son tour de sauter hors de l'appareil.

Mais Spock ne se fâcha pas.

- " Parlez toujours. Je ne me formaliserai pas. Ma vie était un enfer à la pensée d'avoir, une fois encore, tué le Capitaine ! "

- " Il doit avoir neuf vies comme les chats. " Dit Sulu en aparté à Chekov. " Notre Vulcain n'a pas fini de se faire la main s'il veut les épuiser toutes. "

Spock s'étonna de voir que ses camarades étaient tous bien vêtus, lui, il n'avait toujours que ses vieilles guenilles mais c'était le dernier de ses soucis.

- " Ce n'est pas de votre faute. " Dit Jim. " Ni la mienne. Nous avons été littéralement envoûtés et tous nos instincts primitifs étaient revenus à la

surface. Ce n'était pas très beau car, sans le contrôle que nous exerçons sur nos pulsions profondes, et vous tout comme nous, n'en déplaie à McCoy, nous ne serions que des bêtes féroces. "

Les nouveaux compagnons de Spock étaient restés éloignés du groupe qui venait d'arriver. Le Vulcain pensa tout à coup à eux et d'un geste large, il leur fit signe d'approcher. Puis, il entreprit de raconter à ses amis comment il avait retrouvé la mémoire au cours de son voyage à travers le désert et sa rencontre avec les autres fugitifs.

Bientôt, tous se retrouvèrent assis autour du feu en train de partager un repas champêtre. Kirk parlait avec Tom, il posait déjà des jalons pour réconcilier les deux communautés,

- " Oui, mais eux là-bas et nous ici. " Dit le chef des fugitifs.

- " D'accord, nous vous aiderons à bâtir un village digne de ce nom. " Reprit le Capitaine. " Allez-vous nous pardonner de vous enlever Spock ? "

- " Il nous a parlé de la Fédération, de son travail à bord de l'Enterprise et je sais qu'il sera heureux de retrouver sa place parmi vous et. " Ajouta-t-il au bout d'un moment. " Merci de nous apporter la promesse d'une vie libre ! "

* * * * *

Quelques jours plus tard, Jim retrouvait la passerelle de l'Enterprise et il s'assit avec volupté dans son fauteuil de commandement. Ses yeux caressaient du regard les postes de responsabilité et ceux qui en étaient chargés, tous des amis fidèles; Spock au poste scientifique, Uhura aux communications, Sulu au gouvernail, Chekov à la navigation.

Près de lui, il sentait la présence de McCoy négligemment appuyé contre le dossier de son siège. C'était la place favorite du Docteur lors des décollages, façon de parler puisque l'Enterprise n'allait jamais jusqu'à terre, c'était un oiseau de l'espace infini.

Il remarqua les couleurs qui dansaient presque devant ses yeux: Sulu et Chekov en jaune, comme lui. Uhura en rouge, Spock et McCoy en bleu. C'était là, l'or, l'écarlate et l'azur. Les trois couleurs des tuniques des équipages qu'on retrouvait sur le drapeau de Starfleet: un vaisseau spatial stylisé volant sur champ d'or, d'écarlate et d'azur... Le premier souvenir qu'il avait retrouvé en sortant de la nuit terrible de son esprit annihilé.

Par l'intercom qu'il ouvrit dans le bras de son fauteuil, il entendit la voix de Scotty qui s'inquiétait de la cause de cet appel.

- " Ce n'est rien, je voulais seulement vous dire, ainsi qu'à tous les autres. " Il ferma les yeux pour savourer cet instant. " Bienvenue à bord ! "

Derrière ses paupières baissées, il voyait son Enterprise voler sur un champ d'or, d'écarlate et d'azur!

F I N